

de Ponce qui l'a remplacé. Il a donc fallu qu'il commençât à posséder sa charge avant 1110 et qu'alors Joceran soit déjà intronisé comme le successeur de Hugues. Nous n'avons alors qu'à reprendre le raisonnement de Mabillon ; il restera démontré de la même façon que les deux lettres d'Yves de Chartres, adressées après 1111 à un archevêque de Lyon, ne l'ont pas été à Jean, dont il n'existe trace nulle part, mais bien à Joceran, passé, dès avant ce temps-là, de son monastère dans la chaire primatiale.

Les auteurs du *Gallia Christiana* se sont bien donnés garde de ne pas adopter la thèse de leur confrère : ils l'ont reprise au contraire, en la corroborant par des preuves nouvelles. Mais chose intéressante à signaler, en rédigeant leur notice, ils avaient certainement sous la main la lettre de Mabillon ; ils en reproduisent jusqu'aux termes en plusieurs endroits (13).

Nous terminerons, si on veut bien ne pas le juger superflu, les réflexions que nous a inspirées le travail de l'illustre savant, en essayant de déterminer les causes qui l'ont décidé à le rédiger et à l'envoyer à Mgr de Saint-

(13) *Gallia Christiana*. T. IV. Provincia Lugdunensis.

MM. Morel de Voleine et Charpin de Feugerolles, dans le volume sorti de leur collaboration, *Recueil de documents pour servir à l'Histoire de l'Ancien Gouvernement de Lyon*, etc. — Lyon, Louis Perrin, 1854 — ont maintenu Jean I^{er}, toutefois en observant qu'il a été omis par Severt, le *Gallia Christiana*, Du Temps.

M. Monfalcon dans son *Histoire de Lyon*, d'accord avec l'Almanach de 1755, le Rituel de Mgr de Montazet et M. A. Péricaud, se range avec les Bénédictins.

L'auteur des *Grands Souvenirs de l'Église de Lyon*, l'excellent M. Meynis, de pieuse mémoire, trop malmené jadis par un critique jeune et impitoyable, a adopté le même ordre.